

IL N'EST PAS DE SCOUTISME SANS CONVICTION

Ceux d'entre nous qui reviennent de cette triste guerre, lorsqu'ils évoquent les pénibles souvenirs, lorsqu'ils cherchent les causes de notre défaite, remarquent inmanquablement, que le mal le plus grave dont notre pays était atteint dans toutes ses classes et du haut en bas de l'échelle, avec des responsabilités plus grandes pour la classe ou l'école dirigeantes, c'était le je m'enfichisme, c'était le manque de conviction, c'était le manque de croyance ferme. Mais plus encore que dans cette malheureuse guerre où j'ai vu des hommes se conduire selon leur devoir, et combattre jusqu'à la mort, j'ai ressenti la réalité et la profondeur de notre défaite, il y a quelques jours seulement, venant de N... à X... par un train très matinal qui ramassait dans les gares des élèves de classes préparatoires aux grandes écoles et des étudiants. Une dizaine d'entre eux ont envahi mon compartiment et je m'apprêtais à considérer avec curiosité et sympathie ceux qui doivent être les dirigeants, les chefs de la France de demain. Je sais les traditions turbulentes et la verveur de langage des étudiants et je n'en suis généralement pas ému. Mais je reste soulevé de dégoût par l'attitude de ces jeunes gens, il y avait pourtant au milieu d'eux une jeune fille, et dans d'autres temps il eût été très français, devant une telle présence, de faire preuve de délicatesse, assaut de courtoisie et de finesse d'esprit. Or, ces espèces de grands dadais se sont d'abord bruyamment vantés d'avoir resquillé, de ne pas avoir payé leur transport la veille. Voilà la belle jeunesse d'aujourd'hui, l'élite de demain. De quel idéal, en vérité, ces futurs médecins, ces futurs professeurs, ces futurs ingénieurs et chefs d'entreprise, de quel idéal étaient-ils animés?

Et pourtant ils avaient vu les Allemands entrer à X... en juin. Et pourtant ils étaient à l'âge des grands enthousiasmes, des grands rêves et des grands sursauts. Que seront-ils plus tard, lorsque binocles, moustachus, joliment cravatés, une barre sur le front, ils tiendront leurs postes de dirigeants ?

Nous avons horreur de ce vide, de ce manque¹ d'âme. Il y a toute une -pente à remonter. Il appartient essentiellement aux Eclaireurs de France, de tirer vers le haut.

Et c'est pourquoi nous avons affirmé à Auvillars, ou plutôt réaffirmé, qu'il n'y avait pas de Scoutisme sans Idéalisme. Donner un Idéal à nos garçons et les enrichir spirituellement doit être notre œuvre essentielle. Mais il ne doit y avoir aucune équivoque au sujet de la réalisation pratique. Et je désire m'en expliquer tout de suite.

Si nous voulons que les E.D.F. soient des hommes de foi, nous n'avons pas à déterminer de quelle nature est cette foi, nous n'avons pas à nous préoccuper du *credo* particulier de chacun. Nous devons connaître, mais nous n'avons pas à cultiver particulièrement les convictions profondes de chacun d'eux. Nous savons que nous avons des garçons catholiques, libres penseurs, protestants. Il ne nous appartient pas de faire leur éducation de catholiques, de libres penseurs, de protestants. Nous ne sommes pas qualifiés pour cela. Les meilleurs théologiens d'entre nous devraient être à la fois prêtre, pasteur et professeur de toutes les philosophies et encore ils risqueraient de commettre de redoutables maladresses. Il y a donc un domaine et une fonction de la famille et de l'Eglise qui *en aucune façon* ne peuvent être les nôtres.

Ceci étant nettement posé, il s'agit de faire en sorte qu'il n'y ait pas de divorce, ni même de séparation, entre les convictions scoutées, données par le scoutisme, et les convictions profondes, personnelles ou familiales et je pense plus particulièrement aux convictions religieuses. Je n'aimerais pas qu'un garçon puisse concevoir qu'il y a d'un côté le scoutisme et l'idéal scout, et d'autre part, dans un tout autre domaine, sa conviction religieuse. Nous ne ferons pas le pont entre les deux en faisant des sermons religieux à nos garçons ni même en ayant des conversations particulières avec eux sur le thème religieux. Mais bien plutôt en donnant du ton à notre scoutisme, en concevant mieux que nos trucs et nos méthodes et nos techniques ne sont que des moyens de s'élever moralement, en veillant à ce que tous nos jeux, toutes nos aventures n'en

restent pas au stade de la distraction, même magnifique, mais débouchent dans le moral, en parlant sur un ton simple, mais sérieux, mais élevé à nos garçons, en sortant du terre à terre de la morale qui ne s'attache qu'aux bouts de papier qui jonchent le camp.

Il ne s'agit donc pas de s'adresser distinctement aux catholiques, aux protestants, aux libres penseurs, mais tout en restant sur le terrain de la morale humaine, d'un idéal humain, de créer une atmosphère si belle, d'atteindre des vérités si belles que tous les garçons vibreront à l'unisson et cependant *chacun selon sa foi personnelle*.

Le problème de la diversité de la foi ne se pose donc pas tant pour nous que celui de sa sincérité et de son intensité.

Je me souviens d'un Chef qui ne recevait de promesse que sur de hauts sommets. Dans le silence et la magnificence de la montagne, aux grandes altitudes, tous se sentaient plus près du ciel mais chaque garçon avait une vision particulière de ce ciel. Et le Chef n'avait pas besoin de les cataloguer.

Combien de fois, au cours de nos sorties, ne nous, sommes-nous pas arrêtés muets et émus devant les splendeurs d'un paysage vaste et harmonieux. D'aucuns y retrouvaient la marque d'un Créateur sans aucune intervention lourde et indiscreète du Chef.

A la fin de certains de nos feux de camp de Cappy, j'ai vu de nos camarades, nettement libres penseurs, me dire combien ils en avaient aimé l'atmosphère *religieuse*. Ils donnaient à ce mot un sens très général, non spécialement confessionnel et qui traduit bien notre grand besoin d'intime méditation, de recueillement et d'approche du mystérieux esprit qui anime notre corps et, par éclairs, envahit notre pauvre personne d'immatérielles allégresses.

Mais, pour arriver à cette hauteur, il faut tirer notre jeunesse de la seule considération de soi, de la seule poursuite de son bon plaisir. Il faut lui redresser le corps, lui redresser le regard. Je voudrais que nos garçons aient les yeux levés, qu'ils voient au-dessus d'eux-mêmes. Une absence de tout sentiment de vénération et ce refus de croire à des principes qui nous dépassent, a fait des générations de tristes gouailleurs, de critiques, de sceptiques, d'indisciplinés, de démolisseurs.

Il faut que nos garçons découvrent en eux ce qui est esprit, dégagé de la pâte charnelle, qu'ils croient à l'existence de cet esprit, qu'ils distinguent peu à peu que l'esprit est la marque proprement originale de cette espèce d'animal qu'est l'homme et qu'on ne devient véritablement *l'Homme* qu'en enrichissant, qu'en épanouissant constamment les principes spirituels aux dépens de la bête. Croire à l'esprit, telle est la foi dont je veux parler. Et je vous demande de bien distinguer entre la morale, règle de vie sage, honnête, et cette foi qui est une force. Force qui nous soutient dans la lutte qu'est toute vie morale. Force qui nous contraint, qui nous bouscule, qui nous pousse sur noire ligne de vie.

Il y a la règle de vie morale qui est la loi, il y a la foi qui est une force.

La loi nous impose un type humain à réaliser et c'est avec conviction que nous voulons nous en approcher, nous identifier le plus possible avec ce type humain. Nous devons avoir les yeux levés vers une statue idéale dont nous cherchons la ressemblance.

Le sentiment de l'honneur, c'est cela ; il s'appuie sur le principe de conformité fidèle avec la statue idéale puisqu'aussi bien c'est le sentiment qui nous pousse à conserver constamment notre propre estime, c'est-à-dire le regard approbateur de notre statue idéale.

Et lorsque le jeune Eclaireur promet sur son honneur, ce n'est pas sur la tête de son grand-père qu'il jure, mais sur la tête de cet être imaginaire et sacré qu'il a fabriqué avec toutes les vertus qu'il croit bonnes, mais aussi avec toutes les petites richesses qui naissent timidement en lui et qui lui sont proprement personnelles. Il est magnifique de constater avec quelle perspicacité, avec quelle mesure, avec quel sens de la progression, le scoutisme permet à l'enfant de construire petit à petit cette statue idéale, ce beau modèle en cire qu'il contemple avec attention.

Au fur et à mesure qu'il grandira il ira de l'ébauche grossière jusqu'à la belle sculpture marmoréenne, harmonieuse et fouillée.

Mais comme nous le verrons ultérieurement il ne peut s'agir d'un modèle figé dans une pose définitive. Il évolue, il s'épure constamment.

Cela revient à dire tout simplement que nous croyons fortement au progrès humain et que nous trouvons non seulement possible, non seulement désirable, mais absolument nécessaire

l'amélioration, persévérante de l'homme. Non l'amélioration des autres. Mais l'amélioration de soi-même, à l'aide de ses propres forces engagées dans une lutte joyeuse, rude et confiante, ou pour parler plus positivement, sur un ton plus scout, dans une construction opiniâtre et avisée de tout ce qui en nous est essentiellement de l'Homme, c'est-à-dire Esprit, sans oublier la mise en valeur plus poussée des talents personnels. Croire à cette possibilité, à cette nécessité, c'est posséder une forme de foi et dès lors nous savons comment et vers quel but avancer dans la vie. Je ne suis guère théologien, mais je serais très étonné si cette croyance à laquelle nous nous rallions tous, loin de la contredire et de la détruire, ne pouvait au contraire s'accorder avec la conviction profonde de chacun.

Pierre FRANCOIS
Février 1941